NOTE TERMINOLOGIQUE: ENDOCENTRIQUE — EXOCENTRIQUE

NIMROD BARRI

SOMMAIRE

Prenant l'enseignement syntaxique de M. A. Martinet comme une sorte de consensus entre structuralistes européens et américains, on essaye de déceler deux dénominateurs communs, *centripète* et *centrifuge*, pour tout un groupe de termes destinés à la description des rapports syntagmatiques *(expansion, déterminant, modalité, monème fonctionnel)*.
La définition donnée à deux autres termes, *endocentrique* et *exocentrique*, fait le sujet de la plus grande partie de l'article. On y découvre deux usages distincts, l'un "classique", limité à la composition, l'autre bloomfieldien, dont la doctrine a été adoptée implicitement par Martinet. A la suite d'une critique de la définition de Bloomfield on propose de garder la distinction classique, en l'élargissant sur d'autres sortes de syntagmes, pour la relier en fin de compte aux termes *centripète-centrifuge*.
Une dernière mise-en-garde souligne la relativité des notions discutées: un élément est tantôt centrifuge, tantôt centripète, cela dépend des limites du syntagme envisagé chaque fois, ainsi que du type de la phrase dans laquelle il se trouve.

1. EXPANSIONS ET ÉLÉMENTS CENTRIFUGES.

Dans l'enseignement syntaxique de M. A. Martinet on trouve le terme EXPANSION pour désigner "tout élément ajouté à un énoncé qui ne modifie pas les rapports mutuels et la fonction des éléments préexistants." (Martinet, 1967: §4-30).[1]

[1] Nous avons choisi cet ouvrage comme point de départ, car il représente assez bien l'état actuel des connaissances linguistiques acquises par le structuralisme, surtout européen; à côté de celles-là elle renferme des notions traditionnelles que le structuralisme n'a pas encore réussi de réviser, au moins en ce qui touche la plupart des linguistes. Une continuation des vues syntaxiques de Martinet est à trouver chez M. Mahmoudian, 1970.

M. Martinet distingue entre expansion par coordination (*Il vend des meubles* expansionné en *Il vend et il achète des meubles* etc.; 1967: §4-31) et expansion par subordination (*la robe* expansionné en *la belle robe* etc.; §4-32). Cette dernière, selon M. Martinet, "peut caractériser (traditionnellement: "dépendre de") à peu près n'importe quel élément de première articulation, monème simple ou syntagme, y compris les modalités *(plus grand > bien plus grand)* et même les indicateurs de fonction *(sans argent > absolument sans argent)*, ..." (1967: §4-32).

Ce sens d'expansion par subordination, analogue à l'allemand *Erweiterung*, est bien établi en linguistique générale, et se retrouve aussi sous les noms de DÉTERMINATION, *attributive construction*, et, dans un sens plus restreint, en AD-NOMINAL, AD-VERBE, etc.

Quelques pages plus haut, M. Martinet emploie DÉTERMINANT, pour désigner les monèmes dépendants qui "n'ont de rapport avec le reste de l'énoncé que par l'intermédiaire des précédents" (Sc. les REGIS, c. à d. substantifs et pronoms; 1967: §4-18). "Les déterminants sont ... soit lexicaux *(grosse)* soit grammaticaux ("défini", "pluriel"). Les déterminants grammaticaux seront désignés ci-dessous comme des MODALITÉS." (1967: §4-19).

A en juger par ces citations, *déterminant* égale à peu près à *expansion*, car un épithète comme *belle* ou *grosses* est considéré tantôt (§4-18) comme l'un, tantôt (§4-32) comme l'autre. Cette identification n'est pas limitée aux déterminants lexicaux, comme *gros*, mais concerne aussi les déterminants grammaticaux (modalités): plus haut on a cité *plus* comme exemple de modalité: *bien plus grand* (1967: §4-32); mais quelques lignes plus bas on trouve *plus* défini comme "élément subordonné ... grammatical", c. à d. une EXPANSION GRAMMATICALE.

On conclut donc que, selon cette terminologie, DÉTERMINANT LEXICAL ainsi que MODALITÉ et EXPANSION sont désignations de procédés syntaxiques au moins comparables, si non identiques, la différence entre elles étant parfois, pas toujours, celle entre les classes des monèmes qui y participent. Une telle situation de "rapiécement" de termes, certains traditionnels, d'autres nouveaux, ne fait qu'obscurcir l'uniformité des rapports syntagmatiques en question, rapports entre un CENTRE et ce qu'y est subordonné.

En effet, Martinet a essayé ailleurs d'unifier un peu sa terminologie en regroupant une partie de ces appellations sous le nom de CENTRIPÈTES, qu'il distingue de CENTRIFUGES: "Les modalités, comme les articles et les monèmes de nombre en français, ont longtemps été mal distinguées des monèmes fonctionnels. La différence ... est pourtant

fondamentale: si, dans le syntagme autonome *avec le sourire, ... sourire* est considéré comme le centre du syntagme, le déterminant grammatical *le* est un élément centripète, le monème fonctionnel *avec* un élément centrifuge selon le schèma ← *avec le* → *sourire*." (1967: §4-20. Cf. aussi 1962: 52).[2]

Nous estimons cette constatation de Martinet très juste. Mais cette manière de distinguer entre centripète et centrifuge ne vise toujours pas le problème tout entier. Cela vient de ce qu'on n'y décrit que des constructions partielles, p. ex. *avec le sourire* ou lat. *homini.* Si au contraire on considère les phrases où ces constructions se trouvent, on s'aperçoit facilement que l'élément centrifuge attaché à un syntagme nominal comme dans *homin-i* → ou ← *avec le* → *sourire*, fonctionne comme élément centripète pour le syntagme qui constitue son entourage syntaxique, c. à d. qui est plus haut dans l'hiérarchie: le "datif"-*i* ou la "préposition" *avec* expansionnent nécessairement un groupe verbal ou un autre nom, etc. On voit donc qu'on ne peut pas parler de CENTRIFUGE ou CENTRIPÈTE sans préciser le niveau exact d'analyse, ou, comme disent d'autres, de quelle CLASSE syntagmatique il s'agit: celle du syntagme en question, ou celle qui l'embrasse. On voit aussi par là qu'il est indispensable de procéder à l'analyse syntaxique "de haut en bas", c. à d. en procédant des unités plus grandes aux unités plus petites. Car autrement on tend de perdre le sens d'éléments "à deux faces" comme les centrifuges ou centripètes qu'on vient de voir, et qui n'ont l'une des fonctions décrites que dans une classe déterminée. A la place, on établit des éléments finals, fixés, centripètes ou centrifuges une fois pour toutes.[3]

En conclusion nous proposons d'établir CENTRIPÈTE comme terme principal englobant EXPANSION, DETERMINANT, MODALITÉ. CENTRIFUGE à son tour sera employé pour couvrir les monèmes FONCTIONNELS de toutes les sortes et éléments analogues. Certains éléments seront considérés dans des étapes différentes de l'analyse, tantôt comme l'un, tantôt comme l'autre.

[2] On notera que dans ← *avec le* → *sourire* il manque une flèche entre *avec* et le reste. Ainsi *avec*, ni centre ni expansion, reste un "ligament", un "résidu" de l'analyse. Il semble que Martinet n'a pas voulu décider si *avec* "appartient" à *le sourire* ou si au contraire c'est *le sourire* qui appartient à *avec.* C'est la dernière de ces solutions qu'a suggérée H. Frei (1968b: §§2.22, 3.122.) Voir ci-dessous §3.1.

[3] Pour le problème de la direction de l'analyse, ainsi que celui de CLASSE et COMPOSANT, voir Hjelmslev, 1943.

2. ENDOCENTRIQUE — EXOCENTRIQUE

Il existe en linguistique générale deux termes qui, de première vue, ressemblent ceux de CENTRIPÈTE et CENTRIFUGE. Ce sont les appellations, plus traditionnelles, de ENDOCENTRIQUE et EXOCENTRIQUE. Chez Martinet (1967) cette paire ne figure qu'à un seul paragraphe. §4-34, consacré à la définition de la composition et de la dérivation. Le paragraphe en question s'intitule "composition et dérivation ne sont pas expansion", mais le texte en semble moins sûr: "Les procédés ... pourraient, dans certains cas, être considérés comme formes particulières de l'expansion. Mais, très souvent, ils aboutissent à des combinaisons de monèmes qui ne sauraient être décrites comme résultat de l'adjonction à un énoncé d'un élément qui ne modifie pas les rapports mutuels et la fonction des éléments préexistants". Ainsi pour Martinet, *autoroute* pourrait être pris pour une expansion de *route* par *auto*, de même que *maisonnette* serait l'expansion de *maison* par *-ette*. Car ces monèmes ajoutés peuvent être soustraits sans difficulté. Mais "la situation est toute autre si j'essaie de supprimer un monème du composé *vide-poche* ou du dérivé *lavage* ... Dans *vide-poche* et dans *lavage*, ... il n'y a évidemment pas expansion, c. à d. adjonction syntagmatique à un énoncé existant, mais création hors contexte d'une unité nouvelle." En résumé: "On dira donc qu'il y a des cas de composition et de dérivation dont on ne saurait affirmer qu'ils ne remontent pas à des cas d'expansion, alors que cette éventualité est à exclure comme formellement impossible dans d'autres cas. On peut, pour les premiers, parler de composition et de dérivation ENDOCENTRIQUES... Pour les syntagmes du type *vide-poche*, *lavage*, on parlera de composition et de dérivation EXOCENTRIQUES: le rapprochement de deux éléments aboutit à créer de nouveaux rapports avec ce qui est extérieur au composé ou au dérivé."

2.1 *Deux définitions des termes.*

Martinet définit les termes ENDOCENTRIQUE et EXOCENTRIQUE d'une façon qui rappelle la terminologie "classique" née de la recherche des langues indo-européennes,[4] mais qui n'y est pas identique. Quel est donc l'usage qu'il fait de ces termes?

[4] Les termes EXOCENTRIQUE et ESOCENTRIQUE (sic) ont été proposés par Aleksandrow, 1888: 110, et retenus par Brugmann, 1905-6: 60ff. C'est Kuryłowicz, 1935: 217 qui proposa ENDOCENTRIQUE pour ESOCENTRIQUE.

Selon la terminologie classique, un composé endocentrique a son centre en lui-même; il est indépendant du reste de la phrase en ce qui concerne son sens; par contre, un composé exocentrique, pour avoir le sens complet, présuppose l'existence de quelque autre élément de la phrase [5] qui lui serve d'un centre syntagmatique; c. à d. que l'exocentrique présuppose un substantif dont il est l'épithète.[6]

L'usage de Martinet en diffère en deux points:

2.1.1 Il les emploie à propos de la composition mais aussi de la dérivation; cet emploi est à notre avis bien justifié, car il nous semble nécessaire d'utiliser autant que possible les mêmes procédés d'analyse pour les phénomènes linguistiques analogues (Barri, 1975: §1.2).

2.1.2 De première vue, la classification de trois des quatre exemples de Martinet (ci-dessus §2) s'était faite par la méthode classique: *maisonnette* et *autoroute* ont chacun son centre *(maison, route)* en lui-même; ils sont endocentriques. *Vide-poche* au contraire n'est ni "un vide", ni "une poche", mais "quelque chose (= centre extérieur au mot) où on vide ses poches", donc un composé exocentrique (épithète) substantivé. Seul *lavage*, exocentrique selon Martinet, pose un problème: c'est un substantif qui ne peut jamais être épithète; il ne présuppose donc pas l'existence d'un centre hors de lui-même. Pourquoi était-il classifié en exocentrique?

Il semble donc que Martinet a utilisé, ne serait-ce que partiellement et de façon implicite, un autre critère que celui que nous appelons CLASSIQUE.

2.2 *Définition de Bloomfield.*

La source du critère de Martinet n'est pas à chercher loin. Il existe une autre tradition qui emploie nos deux termes, celle de Bloomfield. Sans doute cette tradition avait sa naissance dans la distinction européenne classique mais, comme on va voir, s'en a été éloignée assez. Bloomfield

[5] Cf. p. ex. Schwyzer, 1938: 429. De même: Marchand, 1960: §2.1.2; Seiler, 1960: 41f.; Hansen, 1968: 119; Benveniste (1967: 25) reconnaît la même définition, mais préfère *composé possessif.*

[6] Kuryłowicz (1935: 217) en dit: "Nous parlons indifféremment de la valeur de substantif ou valeur endocentrique d'une part, de la valeur d'adjectif ou valeur exocentrique de l'autre". Cette vue déjà chez Brugmann (1889: 87) qui appelle les exocentriques *adjektivische Komposita* aussi. Bien entendu toutes ces appellations ne valent que pour le composé nominal.

emploie *endocentric/exocentric* pour des composés (1933: 235ff.), aussi bien que pour des "constructions syntaxiques" (1933: 194ff.). Cet élargissement terminologique est maintenant de règle chez une partie considérable des écrivains, surtout américains, bloomfieldiens ou non (cf. Hockett, 1958: 191ff.; Lyons, 1968: 231f. etc.) comme d'ailleurs sa définition: Bloomfield ne définit pas *exocentric* comme une construction qui a son centre hors d'elle-même. A la place, il dit: "The resultant phrase may belong to a form-class other than that of any constituent. For instance, *John ran* is neither a nominative expression (like *John*) nor a finite verb expression (like *ran*). Therefore we say that the English actor-action construction is *exocentric*: the resultant phrase belongs to the form-class of no immediate constituent." (1933: 194). En d'autres termes, le critère est l'appartenance de la construction à la même PARTIE DE DISCOURS que l'un de ses éléments. La définition d'*endocentric* est faite selon le même critère.

C'est là une définition dont les applications n'offrent qu'une ressemblance partielle avec celles de l'usage "classique". En effet, des 3 constructions syntaxiques exocentriques en anglais qu'envisage Bloomfield, deux le seraient conçues également par la "classique" si on l'élargissait pour les couvrir. L'une est la construction prépositionnelle (*beside John*, *in the house*, etc.); l'autre est la proposition subordonnée (*If John ran away* etc.). Toutes deux impliquent un centre hors d'elles-mêmes: la première un syntagme verbal ou nominal qui la régisse; la seconde une proposition principale. Or, comme on l'a vu, Bloomfield considère également une PHRASE telle *John ran*, comme une *exocentric construction.* Là les deux définitions s'opposeraient. La cause en est qu'une phrase est par définition indépendante. Elle n'implique jamais un centre quelconque dans ce qui l'entoure, à moins qu'elle comprenne un élément additionnel, qui signale qu'elle n'est plus indépendante, c. à d. n'est plus une phrase, mais une proposition (cf. ci-dessus). Les développements ultérieurs de la méthode (cf. Hockett, 1958: 191-3) ont consolidé la différence entre les deux définitions. Certaines constructions y sont classifiées, par coïncidence, analoguement à la "classique"; d'autres donnent des résultats différents selon l'une ou l'autre méthode. Pour le cas intéressant du *bahuvrīhi*, voir ci-dessous §2.3.4.

2.2.1 Le trait le plus marqué de la méthode de Bloomfield est son caractère non-syntagmatique. Ce qui intéressait la définition classique, c'était de classer le composé d'après le rapport qu'il entretient avec son entourage, en notant les corrélations qui existent entre le rôle syntaxique

et l'identité des composants. C'est une analyse sur le plan syntagmatique. En revanche, Bloomfield a crée une description dans le genre de la "formation des mots", c. à d. un travail classificatoire, lexicologique, sur le plan paradigmatique: "...both composition and derivation ... a distinct type of linguistic activity, which we could dub lexical, or, more generally, paradigmatic expansion. Any typology will have to take this into account in connection with the lexicon...". Cette caractérisation des composés et dérivés par Martinet (1962: 95) suggère également pourquoi il n'applique la classification bloomfieldienne qu'à eux. Ce sont traditionnellement des unités LEXICOLOGIQUES, immédiatement disponibles à cette définition paradigmatique d'endocentrique-exocentrique. Bloomfield au contraire voulait établir une "lexicologie" de tous les syntagmes, y compris la phrase, en assignant ou non telle ou telle construction au même paradigme ("*form-class*") qu'un seul au moins de ses constituants. En ce faisant, il a élargi la "formation des mots" en une "formation *(partielle)* des constructions", discipline qui est d'ailleurs bizarre pour le morphologiste, peu intéressante pour le syntacticien. En ce qui concerne nos termes, ils semblent inadéquats à une telle description, car EXOCENTRIQUE n'a pas de sens sinon "dont le centre est dehors". Ce qu'il fallait à Bloomfield, c'est une paire d'étiquettes telles ISOCLASSE, "qui est de la même classe (comme un de ses constituants)" opposé à ANISOCLASSE, "qui n'est pas de la même classe".

2.2.2 C'était donc la notion américaine d'exocentrique qui a fait Martinet considérer *lavage* (ci-dessus §§2, 2.1.2) comme DÉRIVÉ EXOCENTRIQUE: en effet, ce mot appartient ni aux lexèmes verbaux, comme *lav-*, ni aux affixes de la famille de *-age*.[7] *Maisonnette* et *autoroute*, endocentriques "classiques", seraient évidemment classés ainsi suivant Bloomfield, car *maison* et *maisonnette* sont de la même *form-class*, ainsi que *route* et *autoroute*. En revanche, *vide-poche* est substantif comme *poche*, c. à d. ne crée pas "de nouveaux rapports avec ce qui est extérieur au composé" (Martinet, 1967: 132); il a été tout de même considéré comme exocentrique par Martinet. Or, l'impression que Martinet a divergé en ce point de l'usage bloomfieldien se révèle fausse: c'est précisément ce résultat de détail qui prouve l'adhérence à la méthode américaine (ci-dessous §2.3.4).

[7] Martinet n'a pas posé la question, quel est le centre (syntagmatique) du dérivé *lavage*. S'il l'avait fait, il aurait sans doute évité des complications: il est devenu récemment de plus en plus clair que le centre de tels dérivés est normalement leur AFFIXE (cf. Frei, 1968a; 1968b: §3.32. Pour une autre méthode de preuve, ainsi que pour le mot *lavage* lui-même, v. Barri, 1975: §§1.3, 2.2).

2.3 *Critique de la définition de Bloomfield.*

La distinction bloomfieldienne que Martinet s'est adopté implicitement diffère, on l'a vu, de la définition classique. Que faut-il penser de cette méthode nouvelle, qui est à présent assez répandue?

Signalons d'abord un avantage évident: l'application à toute construction syntagmatique. En effet, comme on peut conclure de notre traitement ci-dessus §1, l'appellation de phénomènes analogues, mais qui se trouvent sur de différents niveaux de l'analyse, par des termes différents, nous semble superflue: cela ne fait qu'obscurcir leur parallélisme et en plus éternise les différences entre les écoles linguistiques qui en général ont chacune développé ses systèmes de termes différents, spécifiques à chaque niveau.

Quant au critère même de la distinction bloomfieldienne, nous croyons y déceler plusieures faiblesses inhérentes au traitement paradigmatique.

2.3.1 L'application de la classification américaine présuppose une identification exacte de la *form-class* de chaque composant. Or, on trouve dans plusieures langues un grand nombre de constituants de composés, qui n'existent pas en état de liberté, tel *-damos* dans gr. *hippódamos* "dompteur de chevaux" ou *-ways* dans angl. *sideways.* Comment savoir si *-ways* appartient au même "partie de discours" *(form-class)* que le tout? Dans ces cas la classification devient dépourvue de sens. C'est qui est même plus évident, c'est le cas des affixes contenus dans les dérivés: comme ils ne se trouvent jamais hors du dérivé, ils sont exclus en tant que *form-class,* au moins pour les buts de la classification en question; seul le thème du dérivé est donc pris en considération, sans justification.[8]

2.3.2 D'une façon plus générale, on se demande comment classer les composants quand ils se retrouvent hors du composé. Car en fin de compte, c'est l'entourage syntagmatique qui définit la *form-class* d'un élément, ce qui fait que beaucoup d'éléments (les homonymes) n'ont pas de *form-class* prédéterminé. Hors du domaine des composés, la question se pose par example pour angl. *very*: dans *this very day* "aujourd'hui même", *very* se révèle en adjectif, tandis qu'ailleurs il est normalement complément d'un épithète ou d'un adverbe. En revenant aux composés, on ne sait pas dire si *-keep* dans *upkeep* (substantif) "entretien" est

[8] Cf. note précédente.

lui-même substantif, "(nouriture pour) entretien" ou est-ce le verbe *keep* "garder, maintenir, entretenir". Le même problème se pose pour *dread-* dans *dreadnaught* "qui n'a peur de rien", pour *up* dans *uphill* et pour beaucoup d'autres. Bloomfield lui-même a senti ces difficultés et son traitement révèle parfois l'incertitude inhérente à la méthode. "Types like *clambake*, *upkeep* are better described as endocentric, in English grammar, because the head members *-bake* and *-keep* can be viewed as nouns of action derived, with a zero-feature, from the verbs; if English did not use many zero-features in derivation ... we should have to class these as exocentric" (1933: 236) etc.

2.3.3 En procédant dans ce travail "lexicologique" au delà du lexique traditionnel constitué de MOTS, c. à d. aux plus hauts niveaux d'analyse, la méthode devient assez incertaine. Ainsi, H. Frei a demandé à propos de la méthode de Bloomfield: "Jusqu'à quel point cette classification, reproduite mécaniquement de disciple en disciple et pratiquement jamais mise en question, résiste-t-elle au test des substitutions?" (1968b: 48). Par la suite, Frei s'est amusé à montrer que 5 des constructions exocentriques principales de la tradition de Bloomfield peuvent être regardées comme endocentriques, selon justement cette tradition.[9]

2.3.4 Il est intéressant de noter l'incohérence de la méthode américaine en face de la construction qui était le point de départ pour le terme EXOCENTRIQUE: c'est le composé *bahuvrīhi* (ci-dessus §2.2). Selon la définition donnée par Bloomfield, un mot composé d'épithète + substantif serait endocentrique s'il est lui-même épithète ou substantif. C'est le cas des *bahvrīhi* anglais tel *redhead* (épithète: "qui a la tête rousse"; substantif: "un roux, une rousse"). Or, il est évident que ces composés constituent des épithètes (demandent un centre substantif hors d'eux), même quand ils sont substantivés en tant que seule caractérisation d'un individu. C'est à ce point-là que Bloomfield s'est vu obligé de retomber sur le critère classique: "On the other hand, the large class of English compounds that is exemplified by *whitecap* ... *red-head*,

[9] P.ex., le régime d'une préposition peut dans certaines langues être omis: *Il est arrivé après la leçon: Il est arrivé après*. Cela voudrait dire que *après la leçon* est de la même *form-class* que *après*, donc endocentrique. (Nous croyons d'ailleurs que la démonstration par Frei de l'endocentricité de la phrase verbale est moins réussite que les autres, puisque *Get out!* contient déjà un élément personnel Ø, à qui on peut ajouter *You (You get out!)* par apposition. Par ailleurs, dans les langues à flexion verbale ce n'est pas seulement l'impératif qui fait phrase: Βαδίζει est une phrase complète de même que Ὁ ἄνθρωπος βαδίζει).

short-horn has noun function and a noun as head member, and yet is to be classed as exocentric, because the construction implies precisely that the object does not belong to the same species as the head member:[10] these compounds mean 'object possessing such-and-such an object (second member) of such-and-such quality (first member'." (1933: 236). Martinet, on l'a vu ci-dessus §2.2.2, a commis exactement la même inconséquence que Bloomfield, en considérant *vide-poche* comme exocentrique.

2.3.5 C'est également les *bahvrīhi* qui laissent entrevoir le point à partir d'où Bloomfield s'était forgé son interprétation d'endocentrique-exocentrique.[11] Dès les débuts de l'analyse des composés, c'était ce type qui donnait naissance à des théories ainsi qu'à des terminologies nouvelles, y compris celle des endocentrique-exocentrique. Le fait que les *bahvrīhi* sont normalement épithètes malgré leur composant substantif a produit le terme *composita mutata* (pour la première fois chez Brugmann, 1889: 87; cf. aussi Schwyzer, 1959: 429). C'était sans doute ce trait qui a influencé le plus Bloomfield: "In the English type *sure-footed* ... the synthetic suffix [-ed, -d, -t] goes hand in hand with the exocentric value (adjective with noun-head);" (1938: 236). Bloomfield aurait par la suite fait du rapport entre le tout et ses parties, la base de sa classification, oubliant que EXOCENTRIQUE a été inventé pour désigner autre chose: le rapport entre le tout et son entourage.

3. NOS PROPOSITIONS

Nous croyons que les paragraphes précédents suffisent à montrer les insuffisances de la méthode de Bloomfield. Nous proposons donc de retenir la définition classique de la paire endocentrique-exocentrique (§2.1). On y ajoutera le seul trait bloomfieldien qui nous paraît avantageux (§2.3): l'application à tous les syntagmes.

Poussée ainsi jusqu'à sa conclusion logique, la distinction en question

[10] Cette phrase forme une autre incohérence: d'abord, l'espèce du *head member* (le centre) est introduite ici *ad hoc* pour justifier la classification. Pire encore: selon Bloomfield (1933: 195), les exocentriques ne se laissent même pas à l'analyse en centre *(head)* et expansion *(attribute)*.

[11] Comme un nombre d'autres ouvrages américains (par example Hockett, 1958; Gleason, 1961) conçus comme *textbooks* et devenus d'importantes prises-de-position, *Language* (1933) n'apporte que très peu de notes bibliographiques. D'après celles-là (1933: 517) les sources de Bloomfield pour les termes qui nous intéressent relèvent toutes de l'anglistique ou germanistique (au sens étroit) récentes.

revient à une division entre unités noyaux (endocentriques) et unités satellites (exocentriques). Les deux paires de termes peuvent donc être employées d'une façon équivalente, ce qui rend l'une d'elles superflue. Un tel usage remettrait au domaine exocentrique tout signe ou syntagme qui fonctionne comme satellite d'un autre signe ou syntagme. Dans le domaine nominal cela veut dire, à part les composés et dérivés, tout ce qui est adnominal: épithète, substantif au génitif, groupe prépositionnel, proposition relative [12] et même les unités coordonnées par "ligaments" tel *et* dans *Jean et Paul* (Frei, 1968b §§2.22, 3.232, 5.2) etc. Dans le domaine verbal également, toutes les expansions du verbe seront exocentriques. (Pour une liste des satellites en allemand cf. Seiler, 1960: 10ff.). Or, si on veut, on pourra laisser aux noyau-satellite le champ général, en limitant endocentrique-exocentrique, comme le fait l'usage "classique", aux unités qui sont elles-mêmes des syntagmes, contenant plus d'un seul signe linguistique. Par ailleurs, si cela semble plus commode, on peut toujours restreindre les termes au domaine du syntagme nominal ou encore aux dérivés et composés nominaux ,d'où ils sont sortis. La décision sera aux linguistes qui en font usage.

3.1 Quelle est la place retenue ici à la classification centripète-centrifuge, proposée par Martinet? On a vu §1 ci-dessus que ces termes peuvent servir de termes-clés englobant d'une part toutes les expansions (centripètes), et de l'autre les "monèmes fonctionnels" (centrifuges). Ces termes sont donc aptes à désigner dans notre terminologie les éléments qui constituent les syntagmes endocentriques et exocentriques. Par example, dans *lavage*, composé (syntagme) endocentrique, il y a le centre (= noyau) *-age* et le centripète (satellite) *lav-*.[13] Dans *avec le sourire*, syntagme exocentrique (car il est centripète vers un centre extérieur), on a *le*, centripète [14] vers son centre *sourire*; puis le syntagme *le sourire* est centripète vers son centre *avec*.[15] A son tour, *avec* est centrifuge. Mais rappelons notre conclusion du §1 ci-dessus: ce centrifuge est en même temps centripète vers son propre centre, qui pourrait être un verbe, par

[12] Kühner-Gerth, 1897-1904: §554ff. appellent cette sorte de proposition *Adjektivsatz*. Seiler (1960: 11) souligne que la proposition relative est toujours satellite. Nous croyons qu'elle ne l'est plus que les autres syntagmes adnominaux, car dans beaucoup de langues elle peut être substantivée sans complications, en s'ajoutant tous les cas nominaux (par example, en grec ancien).

[13] Sur cette analyse voir la note (7) ci-dessus.

[14] Centripète selon Martinet (1967: 4-20). Nous avons nous-mêmes montré le contraire (Barri, 1975).

[15] Cf. notre note (2).

example *Elle travaillait avec le sourire.* On pourra symboliser ces rapports avec Martinet, par des flèches: *Elle travaillait* ← [*avec* ← (*le* → *sourire*)].

4. EXOCENTRIQUE OÙ?

Les syntagmes, on vient de le voir, ne sont classifiables en tant qu'endocentriques ou exocentriques que d'une façon relative: cela dépend de ce qu'on vise le tout ou la partie. Mais la classification se révèle encore plus relative si on prend en considération la fonction du syntagme dans la phrase. En effet, un syntagme ne peut être exocentrique que lorsqu'il accompagne un centre.[16] C'est le cas dans la phrase verbale, où ce comportement est normal dans les syntagmes "sujet" et "compléments". Mais, si on envisage d'autres modèles de phrase, où justement le substantif et l'épithète se substituent librement, par example, la PHRASE SANS VERBE ("phrase nominale" du russe *dom nov* "La maison est neuve" ou du français *Excellent, son café*), ou la PHRASE A COPULE, on s'aperçoit que là la situation des "exocentriques" est toute autre: s'ils ne peuvent toujours pas constituer tous seuls le sujet de ces modèles, il y sont admis en revanche comme PREDICAT. Cf. par example, un syntagme comme *dans le jardin*, dont le type a été décrit comme exocentrique plus haut, en accord avec notre pratique. En effet, *dans le jardin* est exocentrique dans *La maison dans le jardin ne se voit plus*; mais dans *La maison est dans le jardin*, cette même construction, *dans le jardin*, ne semble pas du tout nécessiter un centre extérieur à elle-même. Il ne s'agit non plus d'une ellipse de ce centre, car si nous essayons d'y suppléer un centre, nous aurions '*La maison est une maison dans le jardin*', une phrase qui n'existe normalement pas en français. (Si certaines phrases construites de cette façon se trouvent possibles en français, il n'en est toujours moins vrai que la phrase à copule n'est pas dérivée de ces phrases plus "pleines").

Que devient alors la construction "exocentrique"? Est-ce qu'elle est a considérer ici comme "endocentrique"? Nous ne le croyons pas. Seulement, la question d'exocentrique ou endocentrique n'a aucun sens dans cet endroit dans la phrase — la distinction de termes ne s'y applique pas. Cela concerne tous les éléments qui sont admissibles à cette position (et peut-être d'autres positions encore, où la commutation entre nom et épithète est faisable): *This palace is the Queen's*, *Il est d'Amérique*, etc.

D'ailleurs, la leçon des deux derniers paragraphes est qu'on ne peut

[16] Ou, substantivé, à la place du centre, comme les composés du type *porte-monnaie*, *vide-poche* etc.

pas faire l'analyse linguistique par SYNTHÈSE, c. à d. à partir d'éléments tout faits, mais uniquement par ANALYSE proprement dite, c. à d. en procédant des éléments les plus grands aux plus petits. (Selon les termes de Hjelmslev (1943), des CLASSES à leurs PARTIES). En l'occurence, on ne doit pas établir une classe d'éléments CONSTRUCTION EXOCENTRIQUE et une autre, CONSTRUCTION ENDOCENTRIQUE, puis essayer d'en "synthétiser" des unités plus grandes, a savoir des phrases. On vient de voir qu'en ce faisant on aboutit dans un impasse, où la distinction proposée entre les deux classes d'éléments ne se défend pas. Ce qu'il faut faire, au contraire, c'est d'analyser l'élément *phrase* en ses sous-classes: *phrase verbale*, *phrase sans verbe*, *phrase à verbe copule* etc., et puis en traitant (entre autres) du modèle verbal, on distingue légitimement entre endocentrique et exocentrique, distinction toujours relative, qui se renverse en changeant le cadre du syntagme analysé.

REFERENCES

Aleksandrow
  1888 *Litawische Studien I* (Dissertation Dorpat).

Barri, N.
  1975 "Nucleus and Satellite in Nominal Syntagmatics" *Linguistics* (~~à paraître~~).

Benveniste, E.
  1967 "Fondements syntaxiques de la composition nominale" *BSL* 62, 15-31.

Bloomfield, L.
  1933 *Language*. Revised British edition, London: Allen and Unwin, 1935.

Brugmann, K.
  1889 *Grundriss der vergleichenden Grammatik der indogermanischen Sprachen* tome II, 1.
  1905-6 "Nominalzusammensetzungen" *Indogermanische Forschungen* 18, 60-76.

Frei, H.
  1968a "Noyau et satellite en morphologie", *Wortbildung, Syntax und Morphologie* (*Festschrift H. Marchand*, ed. Brekle und Lipka). The Hague: Mouton, 65-6.
  1968b "Syntaxe et méthode en linguistique synchronique", *Enzyklopädie der geisteswissenschaftlichen Arbeitsmethoden* 4: *Methoden der Sprachwissenschaft*. München-Wien: Oldenbourg Verlag, 39-63.

Gleason, H. A.
  1961 *An Introduction to Descriptive Linguistics*, rev. ed. New York: Holt, Rinehart and Winston.

Hansen, K.
  1968 "Zur Analyse englisher Komposita", *Wortbildung, Syntax und Morphologie* (*Festschrift H. Marchand*, ed. Brekle und Lipka). The Hague: Mouton, 115-126.

Hjelmslev, L.
  1943 *Omkring sprogteoriens grundlaeggelse*. København: E. Munksgaard. Traduction française: *Prolégomènes à une théorie du langage*. Nouvelle édition

traduite du danois par Una Canger, avec la collaboration d'Annick Wewer. Paris: Minuit 1968-1971.

Hockett, Ch. F.
1958 *A Course in Modern Linguistics.* New York: MacMillan.

Kühner, R., Gerth B.
1897-1904 *Ausführliche Grammatik der griechischen Sprache.* 2. Teil: Satzlehre. Bd. I 1897, Bd. II 1904. Reprographischer Nachdruck 1966. Hannover: Hahnsche Buchhandlung.

Kuryłowicz, J.
1935 *Etudes indoeuropéennes* I. Kraków.

Lyons, J.
1968 *Introduction to Theoretical Linguistics.* Cambridge University Press.

Mahmoudian, M.
1970 *Les modalités nominales en français.* Paris: Presses Universitaires de France.

Marchand, H.
1960 *The Categories and Types of Present-day English Word Formation.* Wiesbaden: Harrassowitz.

Martinet, A.
1962 *A Functional View of Language.* Oxford: The Clarendon Press.
1967 *Eléments de linguistique générale.* Nouvelle Edition. Paris: Colin.

Schwyzer, E.
1938 *Griechische Grammatik* I. (3. unveränderte Auflage, 1959). München: Beck'sche Verlagsbuchhandlung.

Seiler, H.
1960 *Relativsatz, Attribut und Apposition.* Wiesbaden: O. Harrassowitz.